

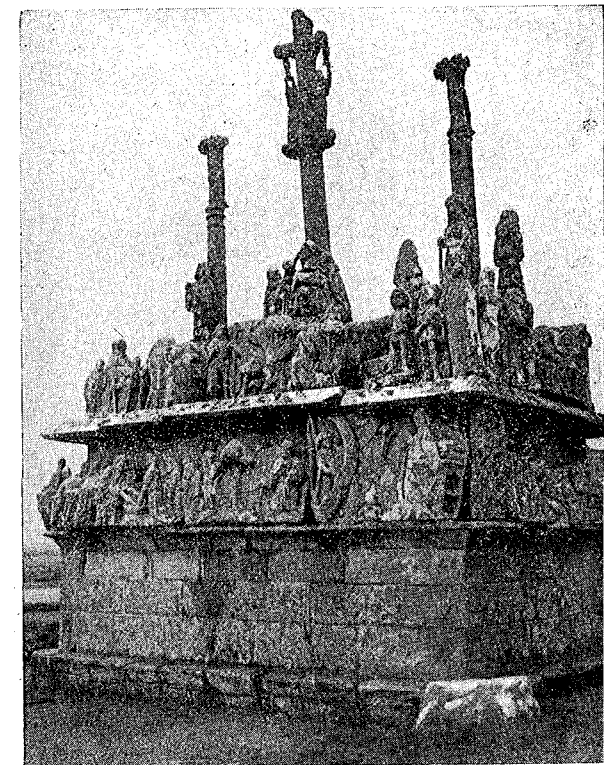
# BLEUN-BRUC

juillet - août

niv. 131

GOUERE - EOST

|                                            |    |
|--------------------------------------------|----|
| Quant à nous, continuons à<br>travailler   | 1  |
| Dont v'laq'mark, les premiers<br>batailles | 3  |
| Comité consultatif de Bre-<br>tagne        | 5  |
| Bleun-Bruc A Fouesnant                     | 8  |
| Le Prince des Illesloannais<br>Celtas      | 10 |
| Congrès de la Jeunesse<br>Gauloise         | 14 |
| Motion de la Fondation<br>cultur'le        | 14 |
| Le binion à travers les<br>siècles         | 15 |
| Sullou an hariv                            | 17 |
| Ar zoner ton                               | 18 |
| Bleun-Bruc Plouey                          | 21 |
| Mart                                       | 23 |
| E Breiz hag e leh all                      | 24 |
| Salladem war Vreiz                         | 25 |
| Laboused an vao                            | 28 |
| On Z'Ar hag er go                          | 30 |
| Le pont nére                               | 31 |



## Renseignements

|                                      |       |
|--------------------------------------|-------|
| Prix du numéro .....                 | 1 NF  |
| Prix de l'abonnement ordinaire ..... | 5 NF  |
| — d'honneur .....                    | 10 NF |

Direction, Rédaction, Administration :  
Chanoine MÉVELLEC, Aumônier général du Bleun-Brug,  
à la Retraite, Quimperlé.  
Trésorerie : Bleun-Brug, 21, rue Jos.-Doury, Nantes.  
C.C.P. Nantes 1541-90.

Secrétariat de la partie vannetaise :  
Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray.

### De quelques dates :

**Le 15 AOUT. — Office radiodiffusé à 10 heures, à Notre-Dame de Quelven, paroisse de Guern.** Grand'messe chantée par S. Excellence Monseigneur Le Bellec, Evêque de Vannes. Sermon en dialecte vannetais par M. l'abbé Cadic, missionnaire diocésain.

....

**Le 2 et 3 SEPTEMBRE. — A la Retraite de Quimperlé, Session des Cadres du Bleun-Brug et Assemblée Générale.**

**NOTA. — Pour cette livraison du « Bleun-Brug », aucun rappel, aucun mandat ne sera présenté à ceux dont l'abonnement est tombé à échéance déjà. Nous faisons crédit pendant les vacances. Nous comptons cependant que chacun fera un effort à la rentrée d'automne pour se mettre en règle en payant par la Poste sans attendre d'être relancé à domicile, chose que chacun appelle, semblerait-il, mais qui est pratiquement impossible.**



EN COUVERTURE : Le Calvaire de Tronoën, en Saint-Jean-Trolimon, le plus ancien de Bretagne.

133880



## Quant à nous, continuons à travailler

Tout à coup et à la manière d'une lame de fond secouant un bateau aux passagers endormis, un des problèmes essentiels de la vie nationale a rebondi devant l'opinion française jusqu'à prendre le devant de la scène sur le même pied que la guerre d'Algérie dans sa phase dernière, celle de la révolte des généraux et celle des négociations qui traînent ou qui avortent.

Les paysans ont donc bougé à partir de la Bretagne...

L'homme de la rue, autrement dit le Français moyen, toujours approximativement informé et toujours superficiel dans ses jugements, n'y a vu tout d'abord qu'une sorte de Jacquerie larvée, appelée à tomber d'elle-même après quelques excès et devant quelques bribes de satisfactions matérielles et immédiates.

Non, il n'a pas pensé que le mouvement, parti une fois de plus du Finistère, représentait une prise de conscience chez les paysans d'un déni de justice se prolongeant outre mesure et que ces victimes conscientes venaient d'une province que les différents régimes qui se sont succédé en France depuis 1789 avaient traitée par un certain mépris d'omission ou de prétérition, habitués qu'ils étaient jusque-là à ne reconnaître que les 89 petites coupures par département dont un seul, celui qui a pour chef-lieu Paris, leur en a imposé comme il continue à en imposer à l'Administration actuelle.

Malgré tout ce que les géographes et les économistes ont écrit contre cette création artificielle qu'est le département, malgré surtout et naturellement ce qu'en ont dit et pensé les régionalistes les plus sérieux et les fédéralistes les plus loyaux, le Gouvernement au pouvoir a maintenu ses positions jacobines et napoléoniennes, c'est-à-dire niveleuses et centralisatrices et n'a jamais ralenti sa marche vers un étatisme toujours plus accru et un dirigisme toujours plus accentué et ce, à travers guerres, crises et révolutions.

Et voici qu'un coup de barre et qu'un coup de frein viennent d'être donnés de la base même, du bas-peuple, de ce 4<sup>e</sup> Etat jusqu'ici tenu en tutelle, oui, viennent d'être donnés à partir de la périphérie, à partir de cette Province reculée de Bretagne qui luttait si vainement jusqu'à ce jour pour essayer d'échapper à cet étouffement si pernicieux pour elle dans tous les domaines que signifie la concentration de tous les pouvoirs à Paris.

A première vue le paysan breton ne s'est levé que pour son pain, pour des motifs économiques et professionnels qui ne lui sont pas plus particuliers qu'aux autres paysans de France. Ainsi en ont conclu tout de suite les Responsables parisiens, la plupart des journalistes et des maîtres de l'opinion.

Certaines personnalités qui passent à juste titre pour être les guides naturels

du peuple dans les domaines les plus élevés n'ont pas cru bon de souligner, par amour de la paix et des bons procédés, le nom du terroir d'où partait le soulèvement.

A cela rien d'étonnant. Tout cela est même naturel dans un pays où l'on a fini par accepter de la part de l'Etat tous les monopoles de fait et toutes les nationalisations, sauf celui de l'Enseignement ou de l'Education que les catholiques dans leur majeure partie ont encore le courage d'écarter parce qu'il y a un Pape à Rome et des Evêques en France pour rappeler périodiquement aux fils de l'Eglise les droits de la famille à sauvegarder à tout prix.

Et maintenant que va-t-il se passer ? Les Français vont-ils redécouvrir la France qui reste si diverse par ses paysans et leurs problèmes malgré le caractère un et indivisible des différents gouvernements qu'elle se donne ?

Paris va-t-il redécouvrir les Provinces, au moins celles qui ont encore une âme et un esprit à défendre, celles qui sont encore autre chose que de simples régions économiques ou des agglomérés de départements, celles qui, comme la Bretagne, ont une histoire, c'est-à-dire un passé qui survit dans le présent ? Va-t-il enfin entendre et écouter la voix de ces coins de terre, qui, tels que le pays basque, l'Occitanie, la Provence, l'Alsace et une certaine Flandre, ont comme la Bretagne un héritage culturel à exploiter pour le plus heureux épanouissement de leur personnalité humaine dont les racines profondes continuent à plonger dans des couches sédimentaires intellectuelles et morales lesquelles apparaissent très vite sous le vernis anonyme qu'impose la civilisation napoléonienne,

L'avenir le dira.

En tout cas ceux, qui en Bretagne sont les mainteneurs de l'esprit fédéraliste, les protagonistes de ce pluralisme que représentent les cultures mineures à travers le pays des Gallos-Romains, devenus les Gallos-Francis, lesquels de jour en jour et de moins en moins sont Celtes et Romains sinon par leurs défauts, parce que davantage chaque jour assimilés c'est-à-dire francisés par asservissement aveugle à tout ce qui vient de Paris, eh bien, ceux-là n'ont ni à se lever, ni à se révolter. Ils n'ont qu'à continuer leur travail ingrat (et stérile jusqu'ici) contre ce monstrueux Paris et ce plus monstrueux Parigotisme où se dissolvent tous les éléments de Beauté qu'apportent les Provinces dans la diversité de leurs tempéraments, de leurs parlers et de leurs tours d'esprit, quand ces Provinces méritent encore leur nom comme la nôtre.

Oui, nous n'avons qu'à continuer notre pénible effort pour le salut de nos valeurs de culture et de civilisation bretonnes, si modestes soient-elles en apparence.

Et que Dieu et les vieux Saints de Bretagne nous assistent dans notre silencieux et dur combat.

F. MÉVELLEC.



## Mais d'où viennent les premiers barrages ?

Quand on voit la lutte longue et stérile menée par les Bretons contre l'Unitarisme français depuis qu'ils ont commencé à prendre conscience de ce qu'ils ont apporté à la Communauté nationale, de ce qu'on attend encore d'eux et qu'ils donneront encore de bon cœur, à prendre aussi conscience hélas, de ce qu'en retour on leur enlève étape par étape, mais implacablement, sous tous les régimes qui prônent une France « une et indivisible » alors qu'elle est essentiellement et depuis l'origine si diverse et si pluraliste, alors qu'elle est de par la géographie et de par l'histoire une Europe et un petit Univers, l'on se demande — il est permis en tout cas de se demander — d'où viennent les premiers barrages ? D'où vient la première obstruction ?

Est-ce de ceux qui supportent sur une si grande échelle l'étouffement et pratiquement l'extermination de ce qu'il y a de meilleur en eux : leur âme et leur esprit ? Ou de ceux qui imposent toutes ces contraintes, toutes ces restrictions, toutes ces oppositions en vertu d'un principe faux depuis les premiers jours, c'est-à-dire de ce jacobinisme centralisateur et niveleur qui est la mort par avance de toutes les valeurs réelles faisant la vraie force d'une nation et ne pouvant fleurir que dans une terre où les générations plongent leurs racines les unes après les autres pour y puiser à la même sève soigneusement entretenue...

Depuis longtemps la France est le pays le plus unifié de l'Europe. Pourquoi pousser si loin l'uniformisation par esprit de caporalisme, jusqu'à socialiser et nationaliser bientôt les cerveaux, comme les âmes et les consciences ? C'est là une intolérable dictature, contraire à la dignité de la personne humaine. Pourquoi continuer à déraciner les Français dès les bancs de l'école, à en faire des êtres sans patrie véritable parce que n'appartenant plus au terroir enrichi par l'apport des Anciens ?

Il y a deux ans, la Semaine Sociale de Grenoble s'est élevée avec force contre les effets de la « socialisation » sur la personne humaine, de cette nationalisation « nouvelle manière » qui fait reculer d'horreur les sociologues et les observateurs sérieux.

Entraînés par des courants nouveaux, les êtres en arrivent à ne plus s'appartenir et à se perdre dans une foule anonyme et irresponsable.

— *Déraciné* : de sa terre, de son village, d'un travail à sa mesure, de sa famille, de son milieu et de ses « traditions ». Ce dépaycé perd son âme et arrive difficilement à s'en faire une autre au pays où il aborde. Il manque de stabilité.

— **Mécanisé** par les machines et le rythme de vie auquel il doit se plier. Il lui manque le temps et le goût de réfléchir.

— **Embrigadé** par cela même qui devrait le libérer et le servir : association, syndicat, parti.

— **Atomisé**, réduit à l'impuissance dans un ensemble qui le dépasse ou découpé en petites parcelles par mille préoccupations.

— **Obsédé** par des images, des lectures, des slogans, des films, des affiches qui détruisent son jugement, créent en lui des besoins factices et le transportent dans une vie irréelle.

— **Matérialisé** par une vie où ce qui pèse et se mesure compte infiniment plus que les valeurs spirituelles comme le service, le sacrifice, la justice...

Voilà quelques-unes des noires conclusions, des tristes conclusions pastorales de cette Semaine Sociale.

Le malheur, c'est que les esprits éminents qui les ont tirés sont, sans le savoir, imprégnés eux-mêmes de l'esprit jacobin de notre démocratie unitariste, et de ce fait impropres à présenter les remèdes, les vrais remèdes, ceux qui pourraient sauver les valeurs personnelles chez tous, et créer de fortes personnalités au caractère affermi, au bon sens éprouvé, susceptibles de maintenir les autres debout autour d'elles et à les entraîner vers un idéal, vers un Absolu non soumis au pouvoir des masses.

Quoi d'étonnant alors à ce que les dirigeants français qui ne sont pas obligés d'avoir des soucis de spiritualité se raidissent dès que bouge quelque chose en province, dès que quelque chose fait mine de s'interposer entre le pouvoir central et les individus, le troupeau des individus qui se trouvent en face de lui sans défense et sans recours...

S'ils lâchent, par peur, quelques miettes aux Provinciaux, c'est pour les reprendre ensuite d'une autre manière.

Au fond, ils croient menacée la République une et indivisible.

Au fond, ils ont peur des meilleurs de leurs enfants.

Au fond, ils craignent un organisme intermédiaire de pensée et d'action entre Paris et les individus isolés.

Oui, ils redoutent que resurgissent des institutions du modèle du Comité Consultatif de Bretagne, qui représenta un essai de décentralisation au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.



## Comité Consultatif de Bretagne

C'est d'ailleurs le titre d'un livre qu'un jeune officier breton, retour d'Algérie et ancien élève des Sciences Morales et Politiques vient d'écrire et de présenter comme thèse de diplôme d'Etudes supérieures de droit public et de Sciences politiques, diplôme obtenu avec félicitations du jury, où l'un des trois membres est un Français de Bretagne et bien connu à la fois comme juriste, sociologue et historien religieux, c'est-à-dire Gabriel Le Bras, doyen de la Faculté de Droit à la Sorbonne et conseiller canonique au Ministère des Affaires Etrangères.

Je commence par dire tout de suite que l'auteur, Yvonig Jicquel, un gallo de Josselin, avait 10 ans lorsque fut fondé ce Comité consultatif de Bretagne en 1942 sous le Gouvernement de Vichy. Qu'on ne le rende donc pas responsable de quelque manière que ce soit de l'attitude qu'auraient pu avoir ou ne pas avoir les membres de ce Comité Consultatif dont les uns furent après coup taxés de bons Français, les autres de moins bons et le reste de pas bons du tout, par ceux-là qui s'étaient donnés mandat après la Libération de distribuer des brevets de civisme et de patriotisme avec une sûreté de jugement qui nous étonne encore aujourd'hui !!!

Non, le jeune Yvonig Jicquel, qui au temps des événements troublés était bien sagement assis sur les bancs des bons Pères Eudistes de Redon, et qui en bon gallo ne se savait pas plus Breton que cela, est tout à fait objectif dans son récit et son exposé. Le jury le lui a accordé.

Voici d'ailleurs la physionomie de son exposé.

**Première partie.** — 1<sup>o</sup>) Origines lointaines et immédiates du Comité ; causes directes de sa création ;

2<sup>o</sup>) Espoirs du Comité Consultatif venant de son organisation même et de ses aspirations.

**Deuxième partie.** — 1. Le Comité et l'opinion : opinion favorable et opinion défavorable ;

2. Les résultats du Comité :

A) Les résultats positifs directs dans le domaine culturel et dans les domaines administratif, social et économique ;

Les résultats indirects au point de vue de la langue bretonne, de l'activité littéraire et artistique, l'influence exercée sur les progrès du mouvement breton modéré.

B) Les résultats négatifs se soldant par des échecs dans le domaine politique, dans le domaine culturel et dans le domaine social et économique.

Le livre se termine par une conclusion de 7 pages et 3 pages de bibliographie ou traduction de termes.

Le tout fait 132 pages, brochés, au prix de 8 N.F. franco de port à verser à M. Yvonig Jicquel, 5, rue du Docteur-Roux, Lorient. C.C.P. Paris 12-543-15.

Nous avons écrit dans le dernier numéro du Bleun-Brug que le grand livre de René Pléven venait bien à son heure. Eh bien, le petit livre du jeune Jicquel vient plus à son heure encore. Il n'est d'ailleurs petit que par la taille. Le fond en est très étoffé et bourré d'une documentation de première main.

C'est un livre clair, simplement écrit et très courageux. Mais il est fort difficile à résumer par ce que trop succinct, trop condensé.

Quelques extraits seulement de la conclusion.

« Malgré l'insuffisance de ses résultats et sa mise à l'écart à la Libération, le Comité Consultatif de Bretagne apparaît dans l'histoire contemporaine comme une expérience originale tant sur le plan strictement breton que sur le plan institutionnel français.

Il est, en effet, difficile de classer cet organisme extra-départemental dans une catégorie quelconque déjà expérimentée en France. Les Conférences inter-départementales de la loi du 10 Août 1871, les syndicats inter-départementaux du décret de 1926, les Unions départementales du 9 Janvier 1933, les syndicats mixtes du décret du 30 Septembre 1935 ressortent nettement d'une autre conception du régionalisme.

L'Etat qui, par nature, est centralisateur et hostile à tout ce qui, de près ou de loin, peut faire songer au fédéralisme, ne pouvait qu'instaurer un régionalisme boiteux. Seuls, les Syndicats de départements, créés en 1926, semblent un essai sérieux de régionalisme. Mais très vite le législateur prit peur devant cet épouvantail d'inspiration provinciale et dès 1930 il s'est empressé de rétablir la situation antérieure. Vichy, malgré les promesses et les discours, ne devait pas mieux faire ; les 18 régions administratives existant à la fin de la guerre sont restées au stade de la déconcentration. La réalisation bretonne s'est faite pratiquement en marge de la loi.

Sur le plan breton, le Comité Consultatif s'est avéré, comme le signale un rapport de l'époque établi par les services de Vichy, « un instrument de gouvernement d'une rare efficacité dans une province dont un des administrateurs les plus réputés, le duc d'Aiguillon pouvait dire : « J'aimerais mieux brider des ours que de gouverner des Bretons. C'est la première tentative depuis 1789 d'une participation de la Province à la solution des affaires bretonnes et d'une collaboration des personnalités bretonnes avec les représentants du Gouvernement.

La « prise de conscience » d'une certaine opinion et surtout d'une élite acharnée à défendre des idées dépassées pour une autre élite a contribué à la constitution et au fonctionnement du Comité Consultatif de Bretagne. Mais des Etats de Bretagne, même de style moderne, ne s'improvisent pas au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, surtout en période troublée et sous un gouvernement centralisateur. La disparition de cette expérience unique de régionalisme décentralisateur réalisée à la base a entraîné pour la Bretagne un retour au régime administratif et culturel d'avant guerre. »

Les choses s'en sont-elles mieux portées ? Hélas... Paris n'a fait que resserrer davantage son étreinte, étouffer davantage la vie provinciale bretonne dans tous les domaines et pousser en définitive les paysans bretons au désespoir et à la

révolte, désespoir et révolte que partagent au même titre en Bretagne tous ceux qui voudraient sauver l'âme charnelle et l'esprit particulier de leur pays en même temps que son âme surnaturelle et ses destinées éternelles. Ce dernier souci n'est peut-être pas partagé par tous les opposants à Paris et au Parigotisme. N'oublions point cependant que la plupart des vrais Bretons, les Bretons par le cœur autant que par l'origine, sont encore des chrétiens et des fils véritables de l'Eglise catholique et romaine.

## Nos deux Bleun-Brug

Plouay le 25 Juin au pays de Vannes, Brignogan le 16 Juillet au pays du Léon ; deux Bleun-Brug de style différent qui, chacun à sa manière, ont connu un succès mérité. L'un et l'autre ont fait pénétrer dans deux régions disséminables les idées que nous essayons de diffuser par cette revue, pas assez connue, hélas ! pour secouer l'apathie du peuple breton et lui faire prendre conscience de son précieux héritage culturel.

Dans le prochain numéro, nous donnerons le compte rendu parallèle et comparatif de ces deux manifestations de patriotisme breton et de foi catholique. Mais que l'on s'inquiète dès maintenant de tirer parti sur place de ces deux Congrès au lieu de s'endormir sur des lauriers en croyant que ces « Bleun-Brug » ont été des fins en soi, alors que ce ne sont que des étapes sur le chemin du salut spirituel de la Bretagne.

### A Châteauneuf-du-Faou

## Camp Breton pour enfants

Un camp pour enfants, de 9 ans à 13 ans environ, aura lieu à Châteauneuf-du-Faou sous le patronage de KENDALC'H.

Ce camp est ouvert à tous, bretonnants ou non, aux enfants de la campagne comme à ceux des villes, que leurs parents appartiennent ou non à une association bretonne quelle qu'elle soit.

Ils y apprendront des chants et des danses de chez nous.

Les petits bretonnants y approfondiront la connaissance de la langue bretonne, et nous espérons réussir à éveiller chez les autres le désir de l'apprendre plus tard.

Inscrivez dès maintenant vos enfants, en indiquant leur âge et s'ils savent ou non parler breton.

Prix : 4 NF. par jour. — Adresse : Mme de Rohan Chabot, 11, rue des Fossés, Rennes.

## Journée du Bleun-Brug à Fouesnant

Jeudi 22 juin, dans l'après-midi, avait lieu à Fouesnant, dans les locaux du Patronage les concours de chants et récitations du Bleun-Brug, sous la présidence de M. le chanoine Mévellec, aumônier général du Bleun-Brug.

L'école Sainte-Thérèse de Quimper, les Pintiged Foën, les écoles privées du canton s'affrontaient dans ces joutes artistiques où seule la langue bretonne était admise. Combrit avait également délégué un représentant. En tout 68 concurrents individuels.

La lutte dans toutes les épreuves fût très serrée, et les jurys eurent bien du mal à dresser un classement.

Celui-ci s'est finalement présenté comme suit :

### CHANT « Kototrogok » :

Annick Gloarek, de La Forêt-Fouesnant.

### CHANT « Sonig d'an Hanv » :

- |                                           |                                      |
|-------------------------------------------|--------------------------------------|
| 1. Andrée Chalm, Sainte-Thérèse, Quimper, | 6. Geneviève Le Bris, Fouesnant,     |
| 2. Francine Cossec, Gouesnac'h,           | 7. Martine Sanceau, Fouesnant,       |
| 3. Fernande Prigent, Fouesnant,           | 8. Marie-Noëlle Argouarch Fouesnant, |
| 4. Françoise Séhédic, La Forêt,           | 9. Carmen Le Meur, Fouesnant.        |
| 5. Catherine Le Bris, Fouesnant,          | Etc...                               |

### CHANT « Karantez da genta » (filles) :

- |                                       |                                  |
|---------------------------------------|----------------------------------|
| 1. Jeannine Mévellec, Sainte-Thérèse, | 6. Annick Viot, Fouesnant,       |
| 2. Françoise Tudal, —                 | 7. Alberte Griffon, Ste-Thérèse, |
| 3. Jeannine Maguer, —                 | 8. Marceline Sezec, St-Evarzec,  |
| 4. Jeannette Pelliet, —               | 9. Jacqueline Jan, Fouesnant.    |
| 5. Nelly Nédélec, Saint-Evarzec,      |                                  |

### CHANT « Karantez da genta » (garçons) :

Jean-Claude Le Borgne, Fouesnant.

### RÉCITATION : « Fantig dour béniget » :

(Ici les élèves de l'école Sainte-Thérèse firent preuve d'une telle maîtrise qu'elles se taillèrent la part du lion dans les récompenses. Celles qui leur résistèrent n'eurent que plus de mérite) :

- |                                                 |                                     |
|-------------------------------------------------|-------------------------------------|
| 1. Marie-Fr <sup>se</sup> Castric, Ste-Thérèse, | Fouesnant,                          |
| 2. Marie-Thérèse Brun, —                        | 7. Denise Le Bris, Ste-Thérèse,     |
| 3. Alberte Métivier, —                          | 8. Jeannine Le Pape, Gouesnac'h,    |
| 5. Jeannine Maguer, —                           | 9. Marie-Cl. Diraison, Ste-Thérèse. |
| 6. Monique Le Goff, La Forêt-                   |                                     |

Enfin, quelques 177 enfants, garçons et filles, s'affrontèrent dans les trois chants ci-dessous en groupe :

### CHANT « Kototrogok » :

- |                               |                                |
|-------------------------------|--------------------------------|
| 1. Ecole des Sœurs Fouesnant, | 2. Ecole des Sœurs de La Forêt |
|-------------------------------|--------------------------------|

Dans ce chant, reproduisant les cris des animaux familiers : la poule, le coq, le chien, le chat, le cheval,... les enfants firent merveille. Ils vivaient l'action.

### CHANT : « Sonig d'an Hanv » :

- |                                |                       |
|--------------------------------|-----------------------|
| 1. ex-æquo La Forêt-Fouesnant, | 4. Clohars-Fouesnant, |
| Pintiged Foën,                 | 5. Gouesnac'h.        |
| 3. Bénodet,                    |                       |

### CHANT : « Karantez da genta » :

- |                               |                        |
|-------------------------------|------------------------|
| 1. Sainte-Thérèse de Quimper, | 3. La Forêt-Fouesnant, |
| 2. Saint-Evarzec,             | 4. Gouesnac'h.         |

En conclusion, magnifique journée pour la langue bretonne qui a manifesté sa vitalité. Les enfants l'ont pratiqué avec un naturel et un charme qui a conquis les auditeurs. L'abattage des fillettes contant l'histoire de « Fantig an dour benniget » déclanchait le rire.

Les « Pintiged Foën » ont assuré avec grâce et talent les intermèdes de danses pour la plus grande joie de leurs petits amis du canton.

Il y eut une distribution de nombreux prix et une collation. En somme, tout ce qu'il fallait pour que cette belle journée de juin demeure gravée dans l'esprit des enfants et de leurs maîtres et maîtresses qui les ont si bien formés. « Brao tre d'an holl. »

**Un camp de bretonnants se tiendra encore à Saint-Herbot, pendant les grandes vacances, organisé par Kendalc'h, sous la direction de Loeiz Roparz.**

**Pour tous renseignements et inscription, s'adresser à M. J.-P. Duval, 10, Contour Saint-Aubin, Rennes.**

## Le " Prince " des Missionnaires Celtes

*L'Irlande fête cette année le XV<sup>e</sup> centenaire de la mort de Saint Patrik, son prestigieux patron. A cette occasion de grandes cérémonies ont eu lieu dans la Verte Erin, cérémonies auxquelles le Saint-Père était représenté par son légat, S. Em. le Cardinal Mac Intyre, archevêque de Los Angeles... Pour mieux marquer plus étroitement sa participation à ces solennités le Pape a tenu à célébrer la messe le 17 Mars dernier, en la fête de Saint Patrik, devant la colonie irlandaise de Rome et à lui adresser la parole.*

*Cette année-ci encore un des grands disciples de Patrik, Saint Colomban, a tenu aussi l'actualité puisqu'une pétition a circulé dans une certaine partie de la Chrétienté occidentale, présentant sa candidature au Pape pour être le patron du futur Concile.*

*Il est donc bon que les Celtes se rendent compte de ce que cet Irlandais a représenté dans l'Eglise et en Europe.*

Lorsqu'on arrive sur la place de Luxeuil en Franche-Comté, l'on se trouve tout d'un coup face à un homme surgissant de son piédestal de pierre, dans une attitude de violente indignation, le crâne rasé à la mode des moines celtiques, les deux mains levées, la droite comme pour repousser un ennemi invisible, et la gauche tenant un bâton de voyageur qui est aussi un bâton de commandement...

Et l'on se demande qui est ce singulier prophète qui semble encore lancer ses anathèmes et ses véhémentes objurgations ?

Eh bien, cet homme dont la robe de bure se soulève au souffle impétueux du vent de l'adversité, c'est le grand Saint Colomban d'Irlande, le prince des missionnaires itinérants de la Celtie, et c'est de lui que je me propose de vous entretenir aujourd'hui comme je vous l'ai annoncé dans un précédent article sur Saint Samson, évêque-fondateur du siège de Dol...

Si ce dernier a été le Saint le plus influent de l'émigration bretonne du fait de son rôle politique autant que spirituel, Colomban domine tous ceux qui, partis de la pointe occidentale, s'attelèrent au relèvement de l'Europe continentale démolie par les Barbares.

Pourquoi n'est-il pas allé vers les Anglais et les Saxons qui chassaient vers l'Ouest les Bretons de la grande île dès le départ des troupes d'occupation romaine, vers 420 ? Pourquoi lorsqu'il décida de quitter l'Irlande et de se faire « pèlerin pour Dieu », ne resta-t-il pas, lors de son débarquement dans la baie de Guimaurie entre Saint-Malo et le mont Saint-Michel, auprès des Celtes qui émigraient en Armorique depuis un siècle ?

Et tout d'abord, il restait assez de moines repliés et réfugiés autour des douze monastères fondés par Saint David, le grand archevêque de Ménerie, en pays de Galles, pour fournir à la bataille à la fois du côté des Barbares germaniques, si le cœur leur en disait, et du côté de leur compatriotes cimbriens, partis Outre-Manche. Mais voilà ! Aucun Celte n'envisageait encore, et aucun n'envisagera avant Saint Aidan, moine-évêque de Lindisfare, en l'année 635, d'aller vers les féroces Saxons, et, quant au service des Gallois et Cornouaillais émigrés en Armorique, les bonnes volontés ne manquaient pas.

Colomban et ses douze compagnons se sentent appelés pour une tâche spéciale, un rôle providentiel, qui tiendra du miracle, ce miracle irlandais dont parlera Daniel Rops — après le docteur Cugnier de Luxeuil — dans son histoire de l'Eglise des temps barbares... Il viendra sur le continent rendre la monnaie de leur pièce aux Papes de Rome et aux grands Evêques gallo-romains.

Il faut savoir en effet que l'Irlande n'a jamais dépendu de l'Empire de Rome, de son administration et de son armée. Ses premiers missionnaires n'y sont pas venus à la suite des troupes. Elle les a reçus directement des mains du Pape Célestin en la personne de l'évêque Palladius, peu après le désastre des légions romaines en Grande-Bretagne voisine. C'est surtout à un fils spirituel de Saint Germain d'Auxerre qu'elle dut la foi et son merveilleux départ spirituel. Le Père de l'Eglise irlandaise est, en effet, ce curieux Patrik, cet Ecossais de Duberton sur la Clyde, enlevé à l'âge de 16 ans par un commando de pirates irlandais encore païens, échappé de leurs mains au bout de 6 ans pour venir sur le continent et se faire moine dans l'île de Lérins en attendant d'être sacré évêque par le grand Saint Germain, préoccupé de trouver à la mort de Palladius



un homme de taille à s'intéresser à un de ces groupes de Celtes auxquels il avait rendu de si grands services en deux voyages historiques dont l'un en compagnie de Saint Loup, évêque de Troyes.

Patrik connaissait bien les ressources de ces Irlandais dont il avait été quelque temps la victime et l'esclave sans tout de même trop en souffrir, semblerait-il. Il savait comment les prendre. Il savait surtout comment les instruire en neutralisant l'influence des druides et des bardes auxquels il finit par s'imposer par le seul jeu de la libre concurrence et par la manifestation d'une puissance spirituelle et miraculeuse supérieure.

En trente ans il réussit ce tour de force de baptiser l'Irlande sans heurts ni violences, en pensant à l'avenir de ces nouveaux chrétiens pour lesquels il alluma le flambeau de ces nombreux monastères-écoles, véritables foyers de vie spirituelle, intense et de grand savoir,

Les candidats s'y présentaient en foule. On en compta des milliers dans les plus grands, tels que Killeany, Clonard, Clormacóis et Bangor. C'est de celui-ci que devait sortir Colomban avec un si beau bagage de culture gréco-latine que partout sur son passage à travers le continent il passera pour un savant de marque. Curieux phénomène ! Au moment où la culture baissait partout en Occident sous les destructions des Barbares, chacun des monastères-écoles et des monastères-évêchés de l'Irlande, et de ce qui restait de la Celtie catholique de Grande-Bretagne en Cornouaille et au pays de Galles, sera autant de réserves et de refuges pour la civilisation chrétienne. C'est de là que partira le flambeau qui réallumera la lumière de la foi sérieusement mise en vieillissement dans les petits royaumes que les chefs barbares s'étaient taillés dans l'immense empire romain.

Au moment où vers 540 naît Colomban dans le riant vallon de Glendalough, au pays de Leinster, en dessous de Dublin, le royaume des Burgondes disparaît, et Clotaire le fils de Clovis, après l'élimination des Wisigoths en Aquitaine, règne sur la France. Lorsqu'il débarquera en Armorique vers 575 les fils de Clotaire se sont partagés ce royaume... Pendant des années, il marchera sur leurs terres, pérégrinant sans plan préconçu, à la mode celtique, c'est-à-dire au hasard de la Providence, avant de se fixer définitivement aux pieds des Vosges sur une concession à lui octroyée par Gontran, petit fils de Clovis, qui règne en Bourgogne (Bourgoigne) aux pays de la Saône et du Rhône.

Annegray sera sa première fondation d'où il essaimera bientôt en 1590 à Luxeuil, une colonie celtique toute proche devenue une cité gallo-romaine florissante autour de ses Thermes et qui avait été brûlée par les hordes d'Attila. Cette année-là fut nommé pape Saint Grégoire le Grand, celui qui, six ans après, devait envoyer vers les Angles et les Saxons le moine missionnaire Saint Augustin de Cantorbery, le prieur du monastère de l'Ara Caeli à Rome.

Comment décrire l'œuvre de Colomban autour de Luxeuil ? Comment expliquer son rayonnement ? L'homme est une manière de prophète ressuscité au VI<sup>e</sup> siècle, aussi carré dans ses discours qu'un Isaïe ou un Jérémie, sur le visage de qui, assure son biographe Jonas, « la force de Dieu éclatait visiblement ». Marcheur, prêcheur, défricheur infatigable, guérisseur et plus ou moins devin et en qui cependant la vieille ascendance irlandaise laissait sa trace de poésie et de mystère, d'amour de la nature et du rêve.

Entre ses mains, Luxeuil allait devenir pour des siècles un des hauts lieux de l'Esprit dans les pays de l'Est, une sorte de mont Cassin français.

On imagine à peine, écrit le docteur Cugnier reproduit par Daniel Rops, ce que fut en son temps, durant 25 ans, le prestige de ce moine irlandais, On vient

de partout le consulter ; les rois le vénèrent ou le redoutent, les évêques gallo-romains ou francs le considèrent d'un œil respectueusement inquiet. Il faudra attendre Saint Bernard pour retrouver un ascendant comparable. Quand il quitte son moultier et visite une province, les vocations germent sous ses pas. C'est Abdon et Ouen, deux frères qui fondent Jouarre et Rebaix (Ouen, c'est le Saint-Ouen des Parisiens), c'est Fare, jeune fille de haute noblesse qui adopte la dure règle colombannienne et fonde Farmoutiers. Rien ne retient cet homme, ni la peine, ni le respect des puissances. Pour avoir dit son fait au roi Thierry, criminel et de mœurs ignobles, et refusé vigoureusement de bénir ses batards, Colomban qui a cru un moment être tué, se trouve finalement chassé de Luxeuil, expulsé du Royaume et ne peut y revenir qu'en fraude.

(A suivre.)

## L'enseignement du Breton c'est notre droit

Lors du « Bleun-Brug » de Brignogan, en annonçant la quête habituelle auprès des spectateurs en faveur de la langue bretonne, M. Gabar Moal, président général du Bleun-Brug, a rappelé « qu'un grand espoir venait d'être déçu ; le Gouvernement, sur intervention de M. Debré, ayant refusé d'examiner un projet de loi qui a l'appui de tous les parlementaires de Bretagne, pour l'enseignement facultatif de notre langue régionale. Demande bien modeste cependant en regard de ce qui est institué officiellement dans les pays civilisés en faveur des langues minoritaires. Ce droit, reconnu en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas, en Suisse, nous est refusé ».

« ...Le monde va à la dérive. Comme toujours, sans doute, quoique sous des modalités différentes. Pouvons-nous sauver nos frères Basques de ce naufrage dans les sables ? Je crois que nous le devons. Nous n'avons pas d'autre prétention que cela.

C'est un bien petit pays, diront quelques-uns. Oui, mais c'est le nôtre.

Et puis, enfin, les vraies dimensions d'un peuple ne sont pas celles qu'indique la géographie, mais celles de son âme. Rien ne nous empêche d'avoir une grande âme.

Gardons au monde l'âme Basque : ce n'est pas rien. »

P. Thomas DASSANCE.

(Extrait de « Gure Herria » 1950, n° 6.)

## Congrès de la Jeunesse Étudiante Bretonne

les 8, 9 et 10 Septembre, à Lorient (Morbihan)

Le Congrès de la Jeunesse Étudiante Bretonne se tiendra cette année en pays vannetais, à Lorient, les 8, 9 et 10 Septembre. Il sera axé sur les deux thèmes suivants : « l'Avenir économique de la Bretagne » et les « problèmes culturels bretons ».

Une table ronde avec les principaux responsables des activités économiques de notre région permettra aux étudiants d'étudier la crise agricole bretonne et ses conséquences catastrophiques : émigration, chômage, aggravées par la récession des industries de Loire-Atlantique.

Une seconde table ronde permettra d'envisager la situation de la langue bretonne — pour l'enseignement de laquelle un projet de loi vient d'être déposé à l'Assemblée (M. Debré a d'ailleurs cru bon d'y opposer son veto) — ainsi que celle de nos traditions populaires.

Tous les jeunes de Bretagne sont cordialement invités à ce Congrès, spécialement les futurs étudiants et les responsables de sociétés culturelles.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

- Jean-François Poullaouec, 26, rue René Marçille, Rennes (I.-et-V.),
- Georges Gicquel, rue Ollivier de Clisson, Josselin (Morbihan).

## Motion

### de la Fondation Culturelle Bretonne

La Fondation Culturelle Bretonne (Commission Culturelle du C.E.L.I.B.) réaffirme son entière solidarité avec la paysannerie bretonne dans la lutte qu'elle mène pour obtenir une juste rétribution de son travail et des conditions de vie égales à celles des autres catégories de la Nation,

— demande au Gouvernement de mettre tout en œuvre pour organiser en Bretagne les marchés agricoles, créer des industries nouvelles, fournir à la région bretonne l'équipement technique et scolaire dont le besoin se fait sentir,

— réclame un plan d'ensemble qui tienne compte de l'originalité propre de la Bretagne dans le cadre national et sauvegarde les richesses naturelles et humaines qui font traditionnellement partie de son patrimoine,

— estime qu'il est indispensable : 1) que les populations bretonnes ne soient pas dépossédées de leur langue et de leur culture particulières ;

2) que les activités culturelles de nature à éviter l'exode des jeunes soient largement encouragées ;

3) que l'enseignement de la langue bretonne soit organisé, sous la direction et le contrôle de l'Université, de manière cohérente et effective ; que, dans ce but, et dans l'immédiat, le gouvernement accepte la Proposition de loi sur l'enseignement des langues régionales, mise au point par la Commission des Affaires Culturelles de l'Assemblée Nationale et qui correspond aux revendications si souvent formulées par les Conseils Généraux et les Parlements bretons.

## Le biniou à travers les pays et les siècles

Qui ne connaît la Bretagne ?

Quelques menhirs et dolmens dans du blé noir ; du lard et des andouilles, du poisson ; versez-y quelques larmes en écoutant quelque horrible légende de la Mort ; ajoutez-y coiffes de dentelle et chapeaux à guides ; arrosez avec du cidre doux ; tournez avec un « penn-baz » au son aigre d'un biniou scandant une « gavotte » ; servez dans une écuelle de terre avec de l'ajonc d'or ; saupoudrez avec de la fine brume éternelle filtrée au tamis de ses clochers à jour.

Voilà la Bretagne « Cock-tail », telle que l'apprécie un touriste qui l'avale en huit jours. Si la Bretagne est un peu cela, et surtout beaucoup autre chose, et en dépit du fait d'être aujourd'hui farouchement à l'avant-garde du progrès, il n'en demeure pas moins qu'elle reste du passé, mais d'un passé éternellement vivant.

Rien, sans doute, ne peut mieux symboliser cet attachement à son passé multi-millénaire que la pérennité bien vivace du « biniou ». Plus que nul autre instrument, cette outre sonore aux stridentes ritournelles nous ramène aux premiers âges du monde habité. Appelé « Biniou » en Base-Bretagne, « Vêze » en pays rennais et nantais, de même qu'en Vendée, cet instrument existe chez un grand nombre de peuples restés fidèles à leur passé. Sans parler du Thibet, du Pakistan et de la Jordanie où, par suite de la proche présence de « Pipe-bands » régimentaires écossais qui ont fait école, il vient d'être promu au grade de musique nationale ; on l'entend en Berry, c'est la « Cornemuse » ; dans le Centre de la France, où les Auvergnats ont remplacé le tuyau bucal par un soufflet placé sous l'aisselle, c'est la « Cabrette » ; en Allemagne le « doulsack » ou « schwegelbalch », en Hongrie et Roumanie la « gaida », en Serbie-Croatie, « gaïdé », en Italie, où quelques 300 bergers du Latium, de Toscane et des Abruzzes, revêtus de leurs caractéristiques peaux de mouton, eurent à Noël 1950, l'honneur d'une touchante audience du Saint-Père, c'est le « piffare », la « zampagna », la « surdelina » ou la « gaita », nom qu'il porte également en Galice (région celtique de l'Espagne) et dans les Asturies où les « gaïteros » sont plus de 5.000, répartis surtout en musiques municipales ; en Ecosse, où sous les appellations gaéliques de « cool-mor », « piob-mala », « pibroch », et, plus encore, sous celle anglaise de « bag-pipe », il constitue la seule musique des célèbres régiments des Highlands, figurant à toutes les manifestations militaires, civiles et religieuses. En Irlande, où il a évolué de façon plus compliquée, c'est l'« ulean-pipe », composé d'une flûte, d'une outre et de plusieurs bourdons percés de trous, permettant ainsi des accords. Mais l'outre est ici actionnée

par un soufflet à pédale, devenant une véritable machine à musique, nécessitant deux joueurs, l'un tenant la flûte, l'autre les bourdons. (C'est pourquoi il est de plus en plus délaissé au profit du « bag-pipe » écossais.)

Il faudrait encore citer les Baléares, la Hollande, l'Esthonie, les Carpathes, la Caucase, la Dalmatie et la Bosnie, sans omettre de souligner que dans la Grèce antique existait le « symphonia »; chez les Hébreux d'avant le Christ, le « soumpaniah » et que le « tibia utricularis » constituait l'instrument national des Romains, en honneur dans leurs légions, comme en atteste cette statuette en bronze figurant un soldat romain jouant d'un instrument similaire à notre « biniou-kôz » et découvert au cours des fouilles du camp romain de Richlorough en Grande-Bretagne.

Per SALAUN.



## Extrait

...« Nous voulons être français avec tous les traits d'une individualité régionale qui nous est chère, nos traditions, nos mœurs, nos habitudes de penser et de faire qui ne s'opposent pas, comme on le croit trop souvent, à l'évolution des idées.

Toutes les belles qualités qui font l'originalité de votre caractère, je n'aurai garde de les revendiquer pour moi-même; mais comment nier que je doive peut-être à certaines tendances du caractère vendéen le meilleur des inimitiés que j'ai pu recueillir sur mon chemin: l'instinct d'indépendance, la liberté de la critique, l'obstination têtue, la combativité? Ceux qui vous font grief de ces vertus ignorent peut-être que grâce à notre humeur combative, nous fûmes, avec nos cousins bretons, le dernier bataillon carré des Celtes, des Gaulois, faisant front à la fois contre les milices de Rome et contre les hordes de la Germanie, souvent défaits jamais soumis. Il n'y a pas de meilleurs français que nous, et ce que les ignorants dénomment notre patois, qu'est-ce donc sinon la belle jeunesse de la robuste et féconde langue d'oïl, la langue libératrice de notre Rabelais? Armorique et Vendée, nous sommes le plus pur sang des Gaules, les fils de ceux qui n'ont pas capitulé devant César. »

(Discours de CLÉMEMCEAU, le 30 Sept, 1906,  
revue « Vendée », n° 83, Janv. 1960.)

## Suliou an hanv

Ema an hañv e bar e vrud !

An ed, er parkou, hag en tachennou, a zo melen ha gwenn... Gervel a ra an dud diwar ar mêz da staga a-zevri gand an eost.

Dre vadelez ar Hrouer, ne vanko ket, er bloaz-mañ adarre, a vara-gwiniz da vab-den !

Tud kêr, paket ganto eur pennadig frankiz, a zired, a vandennou, war on oqhou hag or mêziou, da glask an êr-vad hag ar yehed.

« Kaer an Arvor, kaer ar menez,  
Kaer eo ar Breiz, or harantez... »

a gane ar barz, gwechall.

Ped euz ar re a zo bet ganet, hag a vev, e Breiz, a zoni anaoud madelez Doue da veza roet d'ezo eur vro ken kaer ha ker mad, ne vez enni na re domm, na re yen; a vez espernet, ken alîez, gand an drougou a sko ar broiou all ?...

— Siwaz, ken prederiet e teu an dud da veza, epad an hañv, darn gand al labour, darn all gand o 'flijadur, m'o gwelom o lezel a-goztez o deveriou pouezusa : o deveriou e keñver o Doue hag o ene...

Piou lavaro tra-walh paourentez ar zuliou-hañv, evid eleiz a gristenien, hirio ?

Ped ha ped a zo, ha n'emaint nemed o klask paka eun tammig oferenn, ar berra ar gwella ?

Ped ha ped all, p'ema kleier o zouriau dantelezet, oh embann treh ha viktor an Aotrou Krist, ouz o gervel da zond d'an iliz da veuli o Hrouer, da vaga o ene eus bara an neñv, a ra skouarn vouzar hag a zalh o 'fenn daoubleget warzu an douar ?

Kreski 'ra bemdez deskadurez an dud. Anaoud a reont ar penaoz hag ar perag euz kudennou o micher, euz nevezentiou ar bed... Met, avad ne anavezont mui al lezennou, bet roet gand Doue dezo, evid brasa mad o horv hag o ene : « Ar zuliou santel a viri, o servicha Doue, ouz e veuli. »

Ar zul a zo bet grêt evid ma hello an den diskuiza, ha renevezi e nerz da labourad, met ive evid m'e-no amzer da zoursial ouz e ene, amzer da bedi ha da renta da Zoue e zeveuriou.

Dre an overenn eo, oh en em unani gand Or Zalver, e hell renta da Zoue peb enor ha peb gloar, ha kaoud peadra da vaga e ene...

N'eo ket o redeg du-mañ, du-hont da glask plijadur, nag o terri ar horv da zastum arhant, eo e kaver an eürusted, med o tigemered, o soubla da lezenou Doue. En hepken a-oar ar pezh a zo-mad deom...

« Me zo duoh eged ar vran, ma n'er meulan e peb amzer. »

L. BLEUVEN.

## Ar zoner tort

Bi ar Zoner a oa anvet « Tonton Bi ar Yeun » gand an oll etre Roh Trevezel hag ar Faou. Den ne ouie e peleh oa ganet, med eñ a ouie bepred e peleh e veze meneg euz eur friko pe euz eun abadenn-all bennag ! Atao eh errue e poent ; Atao e veze digemeret mad ! Atao e veze paeet mad ! Med siwaz ! Tonton Bi ar Yeun a oa bet ganet tort ha tort oa chomet ! Ha n'oa soner ebed, deg leo tro-war-dro, par dezañ da zistaga eun taol dans, azezet war eur varrikenn, sorohell e viniou dindan e gazell gleiz. Awechou zoken — aliez e vije gwelloc'h lavared — e tiskenne euz e varrikenn da zeni en eur zansal e-touez an danserien...

En devez-ze e oa friko e Sant-Kadou : Marianig ar Vili-Nevez a oa o timezi gant Yanig ar Glujou-Braz, euz Sant-Riwal. Tud eleiz ! Yaouankizou dreist-oll ! Tonton Bi a oa en e vleud !... Ar chistr a rede a-leun euz ar barrikennou !

Diouz ar pardaez, e yeas an oll d'ar Glujou-Braz, da gas an dud-nevez d'ar gêr. Eno e oa koan hag askoan ha dans beteg diwezad en noz. Araog echui, Tonton Bi a deuas, evel kustum, e-mesk an dud da zoni en eur zansal. Eur paotr yaouank a yeas a-dreñv kein Tonton Bi hag en em lakeas da skei war e dort, evel war eun daboulin ! Tonton Bi a gemeras kement-se evid goapêrêz ! Chom a reas a-zav ! Eur zell droug a reas ouz ar paotr yaouank. Ha Tonton Bi a gemeras e gontell hag en eun taol e rogas sorohell e viniou. An oll a jomas mantret. Med Tonton Bi, heb lavared gêr, a yeas kuit, e viniou roget dindan e gazell...

Echu an abadenn ! Ar paotr yaouank kabluz a glevas e bater ! m'henn asur deoh ! Med an dra-ze ne zervije mui da netra : Tonton Bi ar Yeun a-noa roget e viniou ! Piau a deuje bremañ da seni evid ar frikoioù hag al leurioù nevez ?... An oll a lavaras buan kenavo hag ar Glujou-Braz a oe dizale sioul...

Tonton Bi, droug ennañ, a gemeras hent ar Hrannou. Eul leo pe dost, e valeas war an hent-braz. Goude e kemeras eur riboul a-gleiz ha prestig goude en em gavas e Koad ar Hrannou. Neuze e kerzas goustadig. A-benn eur pennad eh erruas e-kichen lochenn eur glaouer. N'oa den enni ; med Tonton Bi a a anavez e m'ad an doareoù : an nor n'oa sarret nemed gand eun ibil kelenn hag e-barz e oa eur gwele radenn. Tonton Bi a zigoras an nor ; strinka reas e viniou didalvez war ar radenn. Mond a reas da azeza, harp e gein ouz eur pilgos, hag eun nebeud goude, Tonton Bi a oa kousket.

An noz a ao didrouz. Beb an amzer eul labous a nije buan euz eur skourr d'eun all ; diou had a deuas, aonig, tost-tost d'ar housker ; eur haz-koad a ziskennas euz e vezenn, hag, a lammou bihan, sonn e lost, e zaoulagad sklêr o trei en e benn, e teuas da c'hweza Tonton Bi. Hemañ a finvas eun tammig dre e gousk hag ar haz-koad a grasas dillo beteg ar skourr uhela... Al loar a oa savet.

War-dro hantez-noz, eur gorriganer vihan a deuas gand tiz dre douez ar gwez. Mond a reas war eeun da skei war skoaz Tonton Bi. Hemañ a zihunas en eur frota e zaoulagad.

— Tonton Bi ! eme ar gorriganer. Deus buan ganin beteg Chapel Sant-Konval. Va mignonezed ha me, o neus c'hoant dansal.

Tonton Bi a zellas piz ouz ar gorriganer. Gwisket oa gand eur zae wenn, tano ha flour evel eur vodedenn. He dremm koant a oa kelhet gand eur pennad bleo melegan o holoe he dioukoaz hag a ziskenne en he hein beteg he dargreiz. ur gouriz alaouret a vire ouz he dilhad da nijal dre ma kerze...

— Klevet peuz, Tonton Bi ? Deus ganin da Zant-Konval !...

— D'ober petra ? eme Donton Bi gand eur vouez rog.

— Da zeni deom !... Ni on eus c'hoant dansal !...

— Ne hellan mui seni : va biniou a zo toull !...

— Ro anezan din, Tonton Bi ! Me hen dreso !...

— Gand petra, va merhig paour ! N'az peus tamm neud ?...

— Ro atao ! Gwelad a ri !...

— Mad ! Gwelom neuze ! eme Donton Bi, droug ennañ da veza bet dihunet e-kreiz e gousk.

Mond a reas el lochenn ha dioustu e teuas er-mêz e viniou roget en e zorn. Ar gorriganer a gemeras ar biniou en eur c'hoarzin. Astenn a reas he dorn dehou da dapa unan euz bannou al loar a bare just dirazi hag, en eun taol, e wrias an toull, ken brao ma n'oa mui anat ar rog.

— Son gantañ da weled ! eme ar gorriganer.

Tonton Bi a c'hwezas er sorohell : chom e reas reud !... Ha Tonton Bi a zistagas eun ton, e vizied o redeg lijeroh eged biskoaz war ar c'hwitel !...

— Deus bremañ, Tonton Bi, eme ar gorriganer.

Ha Tonton Bi a gerzas buan war he lerh.

Tro-war-dro Chapel Sant-Konval oa bodet oll bobl ar gorriganer. Tonton Bi a reas sin ar groaz dirag dor ar Chapel. Goude en harpas e gein ouz ar voger hag an dans dioustu en dro...

Tonton Bi a zonas beteg goulou-deiz, heb santoud an disterra skuizder. Ar gorriganer a zansas heb ehan, sioul.

Pa darzas goulou-deiz ha pa baras bann kenta an heol war beg tour Sant-Konval, Tonton Bi n'hellas mui mired : mond a reas dre douez an danserzed en eur seni ar pez ma helle... Eun dudi oa gweled ar gorriganer o tansal ! Ha Tonton Bi a c'hoarze !...

Neuze, ar gorriganer a oa bet o kerhed Tonton Bi e-kichen lochen ar glaouer a deuas d'e gaoud. Ar gorriganer en em vodas endro dezo ha Tonton Bi a ehans da zeni. Ar gorriganer a lammas war skoaz Tonton Bi, rei a reas eur pok dezañ.

— Bennoz Doue, Tonton Bi ! Azalêg hirio ne vezi mui tort !...

Tonton Bi a zantas neuze linen e gein oh eeunaad, e vent o kreski ! Digor braz e henou hag e zaoulagad, e zaouarn o krena, Tonton Bi, souezet-maro, n'helle lavared grik...

— Bremañ eo ret din paea dit da nozvez sonêrêz, Tonton Bi ar Yeun !...

Lakaad a reas e dorn ar soner, eur peiz gour melen, tennet ganti euz he gouriz. Tonton Bi a zirollas da c'hoarzin :

— Eun taol dans-all c'hoaz ? emezañ ?

— A galon vad ! a respont ar gorriganez en eur lammad war an douar.  
Med na badas ket pell an abadenn. Ar gorriganez a deuas adarre da gaoud Tonton Bi.

— Deiz eo dija, Tonton Bi. Poent eo dom mond kuit. Bennoz Doue ha Kenavo, Tonton Bi ar Yeun...

— Bennoz Doue ive ! emezañ... Med, piou out-te ?

— Me eo Roudenez ar Yeun, Tonton Bi...

En eun faol, Tonton Bi en em gavas e-unan. E vadoberourez hag he 'fobl a deuzas etre ar gwez, endra ma koumanse ar gliz da zevel e mogidell dindan bannou an heol, o tiskouez e ben dreist Menez Sant-Mikêl !...

Tonton Bi a lakeas ar pezh aour en e hodell hag e kemeras, en eur zutal, hent Saint-Rival...

Piou a oe sebezet ? Yannig ha Marianig, er Glujou-Braz, pa welljont, war-dro kreizteiz, Tonton Bi oh en am gaoud dirag o zi, en eur zeni laouennoh eged biskoaz, eeün vel eun ibil ha tort ebed mui war e gein !...

Y. G.



## Diwarbenn ar gwin

1. Pa vez an den en e hroez  
Na zant ket e ve paour kez.
2. Gwella tamm dre ar boutou  
Ha d'ar horv dre ar ginou.
3. Den koz, gwin koz en ho kwerenn,  
En ho tas, den kaouank, dour yen.
4. An hini a ziwall sehed  
A ziwall yehed.
5. Gwreg a ev gwin  
Merh a gomz latin  
Heol a zav re veure  
Pe diwez a oar Doue.
6. Mui a win a zispigner er pardonioù  
Eged a goar er chapelioù.

(Tennet euz Telehn Arvor Brizeuk.)

## Bleun-Brug Plouay Bleun-Brug Brizeuk

Gouelioù ar Bleun-Brug a zo demdost heñvel an eil ouz egile ha koulskoude peb hini e neus eur merk dezafañ e unan.

Euz a beleh 'ta e teu ar merk-se ? Dond a ra euz an douar, euz an « terrouar » egiz mia vez laret e Kerne-Uhel. Setu perag warlene Bleun-Brug Kerfeunteun 'zo bet eun dra, ha Bleun-Brug Ploujan 'zo bet eun dra all hag er bloaz-mañ Bleun-Brug Brignogan zo bet ive eun dra ha Bleun-Brug Plouay eun dra all.

Ne oe ket bet amañ amzer d'ober kalz a don : re nebeud a dud a oe evid kas an traou en dro, daoust ma oe tud awalh evid ar fin da bourchas peb tra war dachenn Plouay, med ne oant ket dornet dre ma n'o doa ket kavet c'hoaz tu e mod ebed da lakad o daouarn en toaz er mare ma vez silet ar goell ebarz... Dre hraz Doue e oe kaer an amzer d'ar zul-se 25 a viz Even ha dispar al leurenn eleh ma oe kaset ar yaouankizou da zistaga an töl emesk ar gwez hag ar glazvez du-ze e park braz mañer Kerdreho war bord eul lenn, sioul ha skler an dour enni.

Deut e oa ar yaouankizou-ze euz pevar horn ar Morbihan. Deut e oant da zansal, ha da zoni, deut e oant da gana e overenn ar pardon meur, goude ma oant bet, darn anezo, o stourm dirag ar varnerien e skol ar Frered evid goud gand piou e vije eet ar maout e kenstrivadeg « ar ganerien ». Ne laran ket n'em eus ket gwelet muioh a dud o selled ouz an abadenn war dachenn Plouay ha war leurenn foenneg vraz Kerdreho ; n'em eus ket gwelet, avad, eur geriadenn ker brao fichet evid an neventi, brankou bero plantet en douar dirag ped ti hed a hed ar ruiou, bokedou ouz kemend prenest tost da vad hag enskrivadurioù iskiz ouz meur a stal-genwerz pe ouz meur a « dabenn-demeuranz » da ziskouez ez eus c'hoaz ijin ha bouedenn-spered, barz korvoù pötred Plouay.

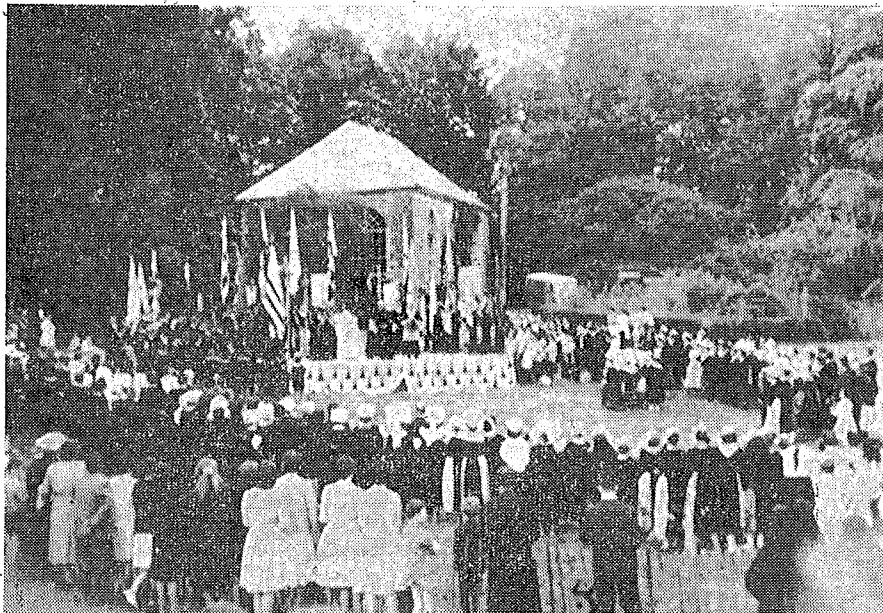
Ma oe eun tammig hir al litaniou war ar « podium », berr, avad e oe kavet an töl boum da echui pa n'em zispakas an 200 soner, koroller ha hoarier gand o gwiskamañchou faro hed ha hed ar vali vraz a gas da dereziou diavez ar maner, arög dond gand ar bannielou, hag ar hroazioù d'ober eur gurunenn tro-dro d'an ôter savet aze dindan an amzer vraz war al leurenn-memez evid bennoz ar Zakramand.

Koulskoude, ar pezh a zo em zilet an dounna e kalonou an dud a oe aze, eo marteze an dibunadenñ euz oberou ar barz Brizeuk stlapet egiz 'bruzunachou gand ar « pell-gomzer » evid maga sperejou ar Vretoned a vremen, re droet siwaz da zizonjal labourioù kaer Bretoned-meur an amzer-gwechall.

Ma 'z eo ganet Brizeuk en Orient, war bord ar Skorf, tre e kichen Plouay, an hini eo bet savet gand person koz an Arhanaou. Tro dro da bont Kerlo hag

ar Vouster e neus stignet e delenn evid ar wech kenta. N'eo ket eston, m'on eus klevet kôz hed ha hed an abardêz euz e zouzig Mari Pellan hag euz e droiou penn da benn ster ar Skorf...

War bord ar ster-ze e neus kanet ive en enor da Vreiz ha d'ar Vretoned. Eno e neus dastumet c'hoaz eun dornadig mad a grenn-lavariou hag a gonchennoù a zo eun ekleo euz Furnez Breiz...



BLEUN - BRUG PLOUAY

Karet e mije bet rei eun depign euz oberou ar barz-ze. Re hir, avad e vefe an abadenn. Setu ne gavfod amañ da echui nemed eun nebeud kenteliou hag a vo da vihana eun tañva euz ar pezh eo gouest Brizeuk da ginnig d'on sperejou breton.



## Mari

(Savet gand Brizeuk.)

Pa zeuan ken trist dre ho kêr  
Na spontit ket tud a Vouster  
Me glask va c'hoant, n'oun ket eur laer.

Dre 'mañ me heulias al'iez  
Em yaouankiz eur plahig kêz  
Evel eul labouz he farez

Peleh ema ar plahig kaer  
Na spontit ket tud a Vouster  
Me glask va douz, n'oun ket eur laer.

Gand he hoof digor d'an avel,  
Hi oa egiz eun durzunel,  
Pa n'em zispleg he diwaskel.

Kollet eo an durzunel gaer!  
Na spontit ket tud a Vouster  
Me glask va hoant, n'oun ket eur laer.

Er vourh, goude ar gouspero,  
An oll a lare, tro war dro :  
Hounez eo fleurenn ar vro.

O yaouankiz flour ha re verr,  
Na spontit ket, n'oun ket eul laer  
Me ouel va douz, n'oun ket eur laer.

E miz Gwen-golo,....

## E Breiz... hag e leh all

● E *La Baule*, adaleg an 10 betek an 12 a viz Mezeven, ez eus bet dalhet eun Diviz Etrevroadel Medisinerez diwar benn « Allergologie et Thasassothe-rapie ». Da lavared eo, penaoz gwellaad kleñvejou zo, evel an diroudenn pe ar berr-alan, dre vertuz an dour mor... moriou Breiz, evel just. Marteze e teuio La Baule ha tachennou all e Breiz da gaoud *fier spzializet* evid ober war dro seurt kleñvejou.

● Gwerzet fall e vez an avalou-douar er bloaz-mañ. Ken on-eus gwelet *ar beizanteld* o stanka an deñchou gand o zrakteurien, war zigarez tenna evez war o stad mantruz.

O Da heul klemmou ar Vretoned, setu ma'z eus bet *prometet* eur bern traou evid Breiz: skoliou-micher ha skoliou-labour-douar e Roazon hag en Noaned, lakaad marhajoù Kastell-Paol hag an Noaned da Varhajoù Broadel, envel ar Morbihan da dachenn ispisial evid rei lañs d'ar mêziou, ha kement zo. *Gwelet e vo* petra a vo greet evid gwir.

● Da hortoz, goude beza prometet kemend-all d'on bro goz, setu e-neus ar gouarnamant stanket he hent d'an danyez-lezenn evid *ar brezoneg er vache-louriez*, daoust d'an oll zeputeed ha d'ar « homission des affaires culturelles » beza a-du gant (E-leh rei poëñchou evid ar « mention » ha netra ken, e oa bet soñjet lakaad ar brezoneg da dalzevoud evid beza degemeret en egzamin ive)... Bevet. « Bro al Liberté ! »

● Koulskoude, n'eo ket ablamour ma houlennont mired o yéz koz da vond da goll, ez eo ar Vretoned tud techet da jom war lerh. Er hontrol. A-viskoaz ez eus bet Breiziz e-touesk an dud o klask mond war roag. Ha setu ar Brestad *Lourmais* o kenderhel gand e labour klask tu ha tro da hounid boued fonnuz war strad ar mor don, evid rei magadur nevez d'an dud a vez atao o stankaad war an douar.

● An Amerikaned, diouz o zu, a gendalh da vond war raog gand o *fuzennou*. Fuzennou « Tiros » evid gouzoud gwelloh diouz an amzer, fuzennou « Midas » evid dizolei taoliou trubard an enebourien, ha kement zo. E Frañs ive e vez greet fuzennou o tenna uhelloh-uhella. Ha setu ar Juzeven, e Bro-Israel, o kregi d'ober kemend-all d'o zro...

● E-keid-se, e vez kaset *Gagarin* d'ober brudêrêz evid Skiant ar Sovietou. E Bro-Zaoz e-neus ruillet en eur harr-tan merket « Y G 1 » (kenta den bet eet d'ar h-cosmos d'ober eun tamm tro.)

● Med, siwaz deom, kement-se ne ziskoulm ket kudenn an *Aljeri*. Pegoulz e kompreno an dud e tleont en-em-gleved da vad, war an tamm pri-mañ? Red e vo dezo, 'meus aon, mond d'ober eun dro d'al loar da genta, evid gweled euz du-ze pegen dister eo ar voutig ma vevont warni!

## Selladenn war Vreiz koz ha yaouank

N'on ket gwall goz, ha koulskoude,  
Am-eus gwelet, klêvet ive,  
Tud koz, traou koz... hag ouz e dremm  
Am-eus sellet gand lagad lemm.

Gwelet am-eus, ya, war ar mêz,  
Traou kaer kenañ... Pinvidigez,  
Ya, Pinvidigez heb arhant,  
En doare beva, er wiskamant.

Ar mêziou sioul... War ar pemdez  
War an dachenn, en tiegez  
Ozah ha gwrêg ha bugale  
Braz ha bian a labouré.

D'ar zul, er bourg diouz ar beure  
Koz ha yaouank a zirede,  
Tud o kana en ilizou,  
'Pad an overenn, ar gousperou.

Hag enno, a zeou ar wazed  
— Rag evelse 'vijent renket —  
Hag ar merhed er hostez kleiz,  
An oll vugale 'r memez reiz.

Goude prezeg 'n aotrou Person  
E welen tud a beb feson,  
O vond warlerh an overenn  
D'ar vered evid eur bedenn.

Ha war o dremm em-eus lennet  
— Gand o doareou ken brao stummet —  
Lennet am-eus kalz levenez  
Hag eürusted ha karantez.

Na pegen mad o heusteurenn :  
Préd farz-gwiniz, krampoez melen,  
Chistr mad, va zud, ha lêz ribot,  
A jome spég ouz an diou jod.

Ne larin gér euz pardonïou,  
Euz ar hilhou, euz ar foariou,  
Eur « jabadao » an oll dañsou  
A veze grêt er « jeu voulou ».

Neuze, plijadur marhad-mad  
Da noz, pa zave an tantad...  
Pa zimeze eun intañvez  
E veze grêt soubenn al lêz.

Me 'lavar deoh 'oa eun dudi  
Dañsal, grêt nevez leur an ti...  
Larda bara war an daou du  
Debri kistin paoz el ludu.

Hirio pa zell an tro war-dro  
Gand karantez, ouzit, va Bro,  
Petra 'welan?... Petra 'glevan?...  
Giziou nevez... giziou pagan.

Ganto nebeud a warzoniez.  
Warno neuz ar binvidigez :  
Seblant a vuez pinvidig,  
Méd doareou gwall reuzeudig.

Deut 'zo ganto nevezinti  
Er wiskamant... e buez an ti  
Pegwir, 'ma Breiz 'vel broïou all  
Lonket a-béz hag êt da hall.

Méd evelkent ne oa ket réd  
Dispriza 'n traou 'vel 'zo bet grêt...  
Koulskoude, n'eom ket da vouzal :  
Kerzom war-raog 'vel ar re all.

Mond da Hall ? Ya, hag a zo mad ;  
Méd arabad ankounac'haad  
Ez eus e Breiz etouez an dud  
Meur a zoare hag o-deus brud.

Re yaouank 'zo hag o-deus méz  
Komz ar brezoneg o mamm-yéz.  
Gwelloh ganto komz galleg saout ;  
'Neur veska saoz 'laront « knock-out ».

Lod anezo a vez ken sod,  
N'anavezont na kerh na yod,  
Na danvez-örin o anoiou,  
Na re o zi, nag o hêriou.

N'eus gwir Vreizad heb brezoneg,  
Na sevenedigez keltieg :  
Sevenadur or Hentadoù  
Kavet war barlenn or mammou.

Dre ma ra 'n amzer gand e reuz,  
Ma tro ar rod, ma cheñch e neuz,  
Spered breizad 'zo war zistro  
Rag an ene n'eo ket maro.

Dalhmad 'z eus bet tud a galon  
A 'fell beza Breiziz gwirion :  
Yann-Bêr Kalloc'h ha Pêr Mokaer,  
Yann-Vari Perrot ar merzer.

Tud desket braz, e skiant vad,  
A-hed buez o labourad,  
Daoust da beb tra oh enebi  
A had bemdez heb damanti.

« Bleun-Brug », « Kendalh » hag « Emgleo-Breiz »  
A stourm bepréd, tan en o hreiz ;  
'Vid ma vevo or Bro garet  
Gand o daouarn o-deus hadet.

Ema an had o tiwana,  
Ar sperejou o tihuna :  
Dond war ar hiz... Deski ar yéz...  
Gand danvez koz ober nevez.

Ha « Festou noz » ha « Bagadou »...  
Yaouankizou a strolladou  
O kenstriva en eur gana,  
War splannder Breiz o varvailha.

Dalhom bepréd, stard, d'on herez  
Pegwir e tro ar béd a-béz.  
Arabad deom beza diank :  
Ra vevo Breiz koz ha yaouank !

Meurzh 1961.

Mab Janig-Renea a Vontroulez.  
(En enor d'an A. Perrot ha d'an Ao. Pêr Mokaer.)

# Kenstrivadeg ar Bleun-Brug 1960

## War laboused or bro

(Labour savet gant RENÉ PICHON, 14 vloaz,  
euz Skol ar Galon-Sakr, Lesneven, Finistère)

### KAN AL LABOUSED

1. — Kan an alhoueder = (*chant de l'alouette*): „o sevel en êr;  
« Sant Pêr digor din!  
Biken mui ne behin!... »  
... droug ennañ o tiskenn warzu an douar:  
« Adarre e pehin!  
Hag e rin, rin, rin!... »
2. — Kan ar voualh = (*chant du merle*):  
« Da zul ha da lun 'za toud va butun!  
Ha rest ar zizun e renkan ober yun, yun, yun! »
3. — Kan an dube = (*chant du pigeon*):  
« Me a rank ober toud!  
Me a rank ober toud! »
4. — Kan al laouenanig = (*chant du roitelet*) (troglodyte):  
« Dir, dir, dir, pa ne dorr! »
5. — Kan ar pempkvenneg = (*chant de la caille*) (?):  
« Serr da vég!... » (*ou Pempkvenneg*).
6. — Kan ar goukoug = (*chant du coucou: pour appeler son partenaire*):  
« Koukoug! koukoug! koukoug!... » (*ou fache*):  
« Koskougoug! koskougoug!... »
7. — Kan ar filip = (*chant du moineau*):  
« Flip! Flip! Flip!... »
8. — Kan ar pintig = (*chant du pinson*):  
« Pin! Pint! Pint!... »  
Me a hounefe mad va buhez vihan! »
9. — Kan ar gwennili = (*chant de l'hirondelle*):  
« Tudou keiz, goloit ho pod bihan! »
10. — Kan ar glujar = (*chant de la perdrix*):  
« Tourhig! Tourig! Tourig!... »
11. — Kan ar big = (*chant de la pie*):  
« Ckaokad a ra! Chaokad a ra!... »

### LABOUSED OR BRO

1. — An alhoueder = (*l'alouette*). An alhoueder a ra e nez war an douar.
2. — Ar barged = (*la buse*). Ar barged, gwenn, du, rouz war e benn, a ra e neiz e beg ar gwéz.
3. — Ar hefeleg = (*la bécasse*). Ar hefeleg damlouer a ra e neiz e-touez ar faoskl, war bordig an dour.
4. — Ar gioh = (*la bécassine*). Ar gioh, gouzouget hir, glaz ha gwenn, a ra he neiz a-hed ar fozou, er fenneier.
5. — Ar Strinkerezig-dour = (*la bergéronnette*). Ar strinkerezig-dour, briket melen pe glaz, a ra he neiz e-touez ar reier, pe er mogeriou a-hed ar steriou.
6. — Ar beufig = (*le bouvreuil*). Ar beufig ruze vruched, du e benn, gwenn-glaz e eskell ha teo e vég, a ra e neiz er bodou spenn pe lann.
7. — Ar vran = (*le corbeau*). Ar morvran a zo du hag a ra he neiz war ar reier, lark er mor.
9. — Ar frao = (*al cornouille*). Ar frao a zo du ha louet. Ober a ra e neiz er siminaliou hag e touriou an ilizou pe e mogeriou ar manerioù koz.
10. — An houad = (*le canard*). An houad-gouez a zo briket-gwen ha du; neiza a ra e kreiz ar raoskl hag ar broen.
11. — Ar goukoug = (*le coucou*). Ar goukoug, marellet pe gwenn-glaz, a ra he nez e-barz neizou al laboused all bihannoh egetañ (hini ar sidanig aliez).
12. — Ar pabör = (*le chardonneret*). Ar pabor, livet brao: melen, gwenn, glaz — ar brao, marteze euz laboused or bro, — a ra e neiz er gwez skao pe ivin.
13. — Ar pempkewnneg = (*la caille*) (?). Ar pempkvenneg, briket-rouz, a ra e neiz er gwaremeier pe er parkeier gwiniz.
14. — Ar gaouenn = (*la chouette*). Ar gaouenn griz, marellet gwenn, a ra he neiz er mogeriou koz pe er gwez brein ha toull.
15. — Ar gourlien = (*le courlis*). Ar gourlien rouz, toket e benn gant plu hirroh, a ra e neiz e-touez ar raoskl, a-héd an tevennou.
16. — Ar sparfell = (*l'épervier*). Ar sparfell damrouz a ra neiz e beg uhella ar gwéz braz.
17. — An drid = (*l'étourneau*). An drid briket, marellet-du, a ra he neiz dindan an toennou pe e toullou ar gwéz kleuz.
18. — Ar rouzard = (*la fauvette*). Ar rouzard a zo rouz. Ober a ra e neiz a-héd ar hleuziou.
19. — Ar gegin = (*le géai*). Ar gegin a zo glaz, du ha briket. Ober a ra he neiz war ar bodou lann.
20. — An drask = (*la grive*). An drask briket, marellet e vruchet, a ra e neiz e-touez al lann.
21. — Ar gouelan = (*le goéland*). Ar gouelan a zo eul labous-mor du pe griz-du; e neiz a vez kavet er reier war ribl ar mor.
22. — Ar gwennili = (*l'hirondelle*). Ar gwennili a zo du war he hein ha gwenn war he hov; he neiz a ra a-zirag ar prenester pe dindan toennou an tiez, pe hoaz er siminaliou.
23. — An herlegon = (*le héron*). An herlegon, lezanvet (Maharit gouzoug hir) a zo rouz pe zu. He faoiou a zo hir kenan hag he beg ive. Ober a ra he neiz er prajou gléb.
24. — Ar sidan = (*le pipit, ou farlouse*?). Ar sidan a zo rouz e gein ha briket louet e vruchet. Neiza a ra a-hed ar hleuziou lann pe war leton ar fenneier e-leh ma vez kavet atao hafiv-hoafiv.

(Da heuilh.)

## On Salvér hag er go

Ur go a vro Gwened en doé lakeit doh é di ur skritell ged er girieu-man : « mestr, deit de voud mestr, mestr adreist er vistr ». On Salvér, é tremén drézé, er gwélas hag e yas barh er hovell. Heb turel é dok é houlennas ged er mestr er hemér geton de ziskein er vechér.

Unan ag er ré gohan émesk en diskerion en em lakas dohton :

— Elsé é komzet hwi doh on « mestr, deit de voud mestr, mestr adreist er vistr » ? Ne hwes ket gwélet er skritell doh en ti ? Taolet ho tok enta.

On Salvér e hras ur sell dohton. Med er go ne oé ket ken rust. Goulenn e hras ged en diavézour petra e houié gobér. Heb sanein grig, hennen e geméras ur marhol, e skoas ar en anneù hag e hras nadoéieu anehon. Bamet e oé er go hag é ziskerion d'ur burhud sord-sé. Serhetoh e oent hoah doh er gwéled é hobér éndro un annèu ged en nadoéieu.

Degouéhet nezé d'arriù ér hovell touchour ronsed un eutru braz ag er vro, ged ur jao ag er ré vraüan de houarnein. Pedein e hra er go en diavézour d'hobér er labour.

On Salvér, aben kaer, e droh ur paù d'er jao, er has geton d'er hovell hag er sterd én ur vins. Goudé boud néteit karn en troed, é kampenn un houarn hag arnehon én er laka. Nezé é stag en troed ken braù doh er gar ma ne oé mui anad a nétra. Hag On Salvér kuit heb lared gir.

Digor braz éh oé chomet o daoulagad hag o bégeu ged en touchour ronsed hag en diskerion. Gwenn kann e oé fas er mestr. Kollet e oé é vrud dehon ; kavet en doé abiloh eitoh.

Neoah, el men doé sellé doh en diavézour é labourad, ean oeit hag aséet gobér kementrall. Troh e hra ur paù d'er jao, er sterdein e hra ér vins hag é stag en houarn dohton. Med kaer en doé gobér n'hellé ket doned de benn a lakaad en troed de gouch doh er gar. Kollet en doé er jao kement a hoed ha deit e oé de voud ken goann ma kouéhas. Fach e oé ged en touchour ronsed. Petra en devéhé laret en eutru p'en devéhé gouiet éh oé lahet é jao ? Néhanset e oé er go, ha kraüaad e hré é benn. Doujein e hré fallanté en eutru.

E kreiz en danjérieu é lakér er brazoni édan en treid. Chetu enta er go é redeg par ma hell arlerh en diavézour abil, hag é houlenn geton doned de lakaad en troed én é léh.

On Salvér e zo mad. Cheleü e hras pédenn er go hag é tas geton d'er hovell éndro. Ar en hent neoah éh oé un tammig goap geton :

— Penaoz, émé ean, mestr oh ha ne hwes ket gellé lakaad én é leh troed er jao-sé ?

— Nann, e respont en arall, ne hellan ket doned de benn.

On Salvér e gémer en troed hag er stag doh er gar. Er jao e saü, e héj é voui, e skrimpell, yah él pe ne vehé arriü nétra erbed geton.

Goudé, Jézuz e sell doh er go ged ur minhoarh. Hennen en anaü, e vann é skritell én tan, e chanj a vuhé. Deit é de voud Sant Elér, patrom er hoion.

F. K.

## Er pont neüé

Saüet e vé er ponteu adréz d'er goahieu él ma houi en oll. Klaufu braz é bet « Hersaded » en Touldouar ged saüereh ur pont e reké hoari paot a droieü dehé, pé d'o bugalé ha douaraned, é gré er « soudarded plouz ».

D'er maréad-sé éh oér é hobér en hent-praz a Boulchaj de Doulchaj. Trohein e hré en hent en Touldouar é diü lodenn ha trohein e hré eüé er hoah e zineué dré en Touldouar.

Boud e oé ag agent ur pont koed aveid trézein er hoah. Dén erbed én Touldouar, nag en « Hersaded » muioh eid er ré arall, ne oé bet degouéhet dehé gwéled ponteu mein, na ré houarn, na biskoah kleüed komz anehé. D'o sonjeu ind, boud e oé ponteu koed ha ne hellé ket boud ponteu arall.

Aveid en hent neüé é vezé komzet ag ur pont mein pé ag unan houarn. Goulennet e oé bet ali en « Hersaded » diar en doéré ; goulennet e oé bet geté penaoz é karezent er gwellan mia vehé bet saüet, é mein pé é houarn. Goulennet e vezé blankeu geté aveid péein lod ag er mizeu. Goulennet e vezé muioh eid unan ha nebetoh eid en arall. Med, muioh pé nebetoh, braz e oé en dornad argant e vezé goulennet geté. Braz eroalh é kavent en dornad aveid seüel paot a ponteu koed. Treboulet grons é bet spered en « Hersaded » ged en doéré.

Boud e oé bet lerh-oh-lerh mérioureheu ha mérioureheu aveid splannaad doéré er putas pont, ha sel taol, é tivérien én ur huchal é vezér é klask de-jañal dohté hag é klask o laered heb lared o sonj d'en henteuour diar er pont e rekezé boud saüet é mein pé é houarn, na heb lared muioh pegement a argant e lakezent doh o zu aveid kas er labour de vad.

Paot a « Hersaded » ne vennent ket mui fichal ag o fenhérieu a pe vezé degaset kemenn dehé a vériein azivoud er putas pont. Boud e oé bet paot a vérieuoureheu ha ne vezé enné nameid en Eu. Mër, pépéed Mallenn ru, Darz ru, Mesteged, Merheged, Menegous a zevéhatoh. Er ré-man é fichal ne zisohent ket d'hobér gwell labour eid en « Hersaded » arall ne fichent ket ag o fenhérieu. Labour er pont nen dé ket de du erbed.

Térein e hra en henteuour dohté ha gobér e hra d'er « profed braz » ha d'er « profed bihan » davé ur lihér dehé aveid o divourdein. Gourhemennet e oé dehé lared ur penn bennag azivoud er pont pé torret e vehent bet a garg en « Hersaded ».

Doned e hra en uigent « Hersad » hag unan d'er Méri, kentoh eid lezel en tu ged en deu « brofed » d'o zorrein a garg ha d'o « dihersadein ».

Boud e oé bet geté mallennereh, darzegennereh, menegousereh, mestegedereh, merhegedereh ha paot a duereheu arall heb disoh de nétra. Oll d'ur vouééh é saüent de huchal, él agent, é vezé klasket deñañal dohté ged ur pont houarn pé mein, pé klasket o laered.

— Ne vé ket a bonteu houarn na ré mein, nameid ré koed, e huchent ind un droiad.

— Ged en argant e vé goulennet genem é vehé gellet seùel ponteu koed a gantadeu, e vrunellent ind un droiad arall.

— Dejañeu e zo ged pastelleged en Toulchad ha Poulchaj.

— On laered e glaskant ged o ardeu.

— Red é o dizejañal !

— Red é parraad dohté ag on laered !

— Ha dam de éved chistr, tu ! é léh chom aman de dorrein on penneu ged hoariou.

Kaer e oé ali Latira, med ne oé ket fur. Red e oé rein ur penn bennag d'en henteuour azivoud er pont. A vihannoh é hellent boud torret ag o harg ér Mèr.

Deviz e hrér éndro ériadeu hag ériadeu ha moned e hrér goudezé ar en dachenn aveid gwéled splannoh én doéré.

Ar en dachenn a pen dint deit é wélant paot mad splannoh. Dewiz e hrant beb eil dro, ged paot a hégonzereh. Huchal e hrant a vegad éma en henteuour doh à lakaad de hobér ur folleh, éma hoah mad, de bell amzér ha d'un tazeu, er pont koed koh e zo adal dehé, éma un dra diskient en dismantr aveid seùel unan neùé én é léh ha lakaad kement a argant de hobér un ára ha nen dé ket red.

— Ugent pont e vehé groeit ged en ugent mil livr e gomzér a lakaad én tamm satredor andell pont, e huch en Eu. Mèr.

— Traoalh e zo a unan, darz ! Ha nen dé ket red dismantr hennen.

— Unan neùé, satredor, e zo red seùel hag unan neùé e vo saùet ; ne houlennan ket mé boud divèriet é voned éneb de ardeu en hanteuour.

En « Hersaded » arall ne houlennan ket muioh boud divèriet, med ne hellant diarvar azivoud en ugent mil livradeu e gomzér a drel de hobér er pont neùé. Gwir e laré en Eu. Mèr. Ugent pont e hellehé boud saùet étal en égilé ged ugent mil livrad !

— Satredor ! boud e vehé nandeg ré.

— Boémet e vo, menegous ! er valéerion aveid gouied ged péhani anehé moned.

— Darz ! ur vroad douar e vehé reket de lakaad en ugent pont ! Cheleùet hwi, darzed ! Me lar mé éma red seùel er pont hed er hoarh tré ma pado en argant. En henteuour er saùo é koed pé é mein pé é houarn èl ma karo, ken braz ha ken hir èl ma hello.

Diarvaret é spereu en « Hersaded » de gavadenn Digedon ha moned e hrér de éved chistr.

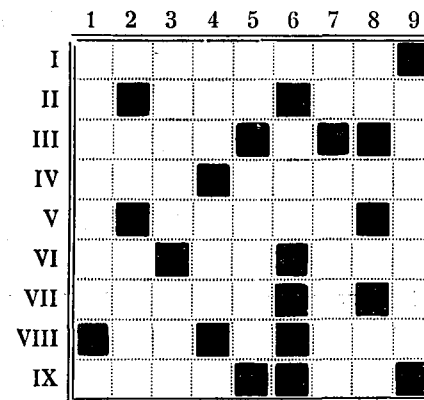
Ne oent ket diavaret aveid hir amzér. Doned e hra ur lihér dehé ag en henteuour aveid goulenn geté : « Ar béh tu d'er hoah é vo saùet er pont, ar en tu klei pé ar en tu déheu ? Doh er bleir pé doh en dîneu ?

Biskoah nen dé deit en « Hersaded » de gaved penn d'en doéré. Ré e oé aveité.

Y.-M. HÉNEU.

## Geriou-kroaz

ar miziou



A-BLEN. — 1. Ehan-labour. — 2. Talvouduz ouz taol - Mab ho preur. — 3. Nebeutoh eged daou. — 4. War ho potez. - Meur a dra. — 5. Warni e varvas on Zalver. — 6. Artikl (giz Gwened). - Diwar ar verb beza. - Divarvel eo. — 7. Memez. — 8. Germell. - O ton diwar ar zoavon, pa vez frotet gand dour. — 9. N'eo gand dour. — 9. N'eo ket uhel. - Ragano-gour.

A-ZERZ. — 1. Dañvez implijet kalz gand ar Vretoned koz. — 2. Ger-nah. - Diwisket. — 3. Furchal. - Nerzuz (giz Leon). — 4. Spont. - Kinnig a ree, oufa a ree. — 5. Ger-naha. - War an ti. — 6. Diwar ar verb ober, en doare-gourhemenn. — 7. Ajetiv perhenna. - War e goazez. — 8. Diwar ar yar (giz Gwened). - Diwar ar verb beza. — 9. Red e vez debri eur bern euz honnez, evd dond da veza braz (kemmet).

### Diskoulm da niverenn

Mae - Even



Le Gérant : Chanoine MÉVELLEC, Aumônier de la Retraite, Quimperlé.  
QUIMPER, IMPR. CORNOUAILLAISE — G.C.F.P. N° 21697

# Kanouenn ar Vretoned

War don : An hini goz.

Savet gand Brizeuk.

## DISKAN :

*Ni zo bepred Bretoned  
Bretoned tud kalet.*

O ya ! d'ar brezel paotred taer  
Paotred vad ha seven er gêr.

Tehed 'ra Saoz penn de benn  
Pa leverom : Torr e benn !

Hogen, klevit en eureujou  
Kanaouenn skiltr ar biniou.

O Breiz-lzel ! O kaera bro !  
Koad en he hreiz, mor en he zro.

Allaz ! ma tlean Breiz kwitad  
Me ouelo, leiz madaoulagad.

Mirit, breudeur kêz, ho penn-baz,  
Ho pleo hir, ho pragou braz.

Gourenit mad ! Eur gourener  
E neus kalon ar merhed kaer.

Me droho ma zeod em beg  
Ken dizeski ar Brezoneg.

Karantez did, bro garadeg !  
Breiz-Arvorig, douar derveg.

Koulskoude dreist an oll vadou  
Karom ar Hrist, Doue on tadou.

(Kanet e Bleun-Brug Plouay, 25 a viz Even, gand Job Cabeleg hag e  
gompagnunez.)